

FRANÇOIS XAVIER

*Mahmoud Darwich  
et la nouvelle Andalousie*

FRANÇOIS XAVIER

**Redonner sa langue  
à la terre de Palestine**

ID LIVRE

Téléchargement du livre : [www.e-presse.fr](http://www.e-presse.fr)

## Du même auteur

*Extrance*, Les Dits du Pont, 1995 ; tirage limité.

*Voyages*, Editinter, 1995.

*Le jour où la TV expira...*, La Romania, 1997.

*De l'Orient à l'amour*, Editinter, 1998  
(prix Théophile Gautier de l'Académie française 1999)

*Le berceau de Phénicie*, Éditions des Moires, 1999 ; tirage limité.

“Lecture des corps” dans *Usage de Salah Stétié*, Blanc Silex, 2001

*L'Hydre fumée*, avec une calligraphie originale de Hassan Massody,  
iDLivre, 2001

*Les manuscrits de Qana*, éditions Aumage, 2003

Ce texte a pour origine un premier article, **MAHMOUD DARWICH, LA CONSCIENCE DU POÈTE**, qui a paru dans le numéro 9 (hiver 1997-1998) de la revue Poésie Première, éditée par Editinter (<http://www.editinter.net>).

"Comment chanter  
un chant du Seigneur  
en terre d'exil ?"

Psaume 137

à Raymonda Tawil,  
pour tout l'amour qu'elle a su donner  
à son peuple et à sa terre,  
mais aussi au Grand Œuvre de la paix  
en ouvrant la voie au dialogue

## Le Frère

*Je suis né dans le “grand sud” de l’Europe, dans cette région qui borde la Méditerranée, baignée par des vents tièdes, une mer douce, peuplés de pins parasols et de pins d’Alep, de cyprès et d’agrumes, de cigales et d’oiseaux noirs planant sur la garrigue dans un azur mordoré. Je suis né dans le sud-est de la France, c’est-à-dire que j’ai toujours eu devant moi, face au large, face au sud, de l’autre côté de notre grand lac salé, cette mer fermée qui nourrit les peuples et fédère les hommes, la certitude qu’il y avait des amis, ma famille qui me regardaient, d’une rive l’autre nous étions, finalement, tous frères.*

*Bercé par les cigales, nourris d’olives, de thym, de romarin, de marjolaine, de pistou et de fruits sucrés, j’ai appris à respecter la valeur du travail et la sueur, le prix du pain et de l’eau, j’ai partagé mon temps avec le soleil et le ciel, sachant que je leur devais allégeance, j’ai aimé ma terre dès le premier instant et encore plus lorsque j’ai dû la quitter pour gagner les villes du nord. Exilé pour raison économique en une capitale lumière je suis indigne de me lamenter, je suis un privilégié, et pourtant il n’y a pas un jour sans que je n’éprouve un pincement au cœur, un resserrement de la gorge, une légère humidité de l’œil, témoins de ma joie, à la vue d’une image de chez moi, un escarpement de côte rocheuse se jetant dans la mer, un champ d’oliviers traversé par un vol d’hirondelles, un âne qui sommeille à l’ombre d’une vieille bâtisse en pierres de taille, une plage arborant quelques touristes et une mer infinie... Lorsque votre terre est loin de vous il est permis d’être nostalgique, aussi lorsque l’on vous chasse de chez vous avec un fusil il est permis de tout faire pour y retourner.*

*Je suis donc un enfant du sud, un méditerranéen avant tout, avant même d’être français ou européen. Parce qu’il y a une sensibilité, une errance, une âme vive et folle et lente qui naît de par nos contrées. J’ai épousé la culture de la Méditerranée dans sa globalité : étouffante, riche, variée, la fille est dure, extraordinairement belle,*

*mais elle est aussi terrible, forte et froide. Gardée des hommes elle n'a que faire du temps qui passe et s'enracine dans le sel des vivants pour se nourrir et survivre. La culture méditerranéenne est liée à l'Histoire du bassin : voilà plus de quatre mille ans que des hommes se sont acharnés à la dompter alors qu'ils ne faisaient que la façonner, la modeler pour mieux la servir.*

*Cynique, l'âme de la Méditerranée est unique, son esprit de corps, sa grande force de caractère en font une déesse diabolique, maîtresse exclusive, amante solitaire.*

*Si je ne parle pas l'arabe, l'andalou, le grec, l'italien, je parviens néanmoins à percevoir le discours, à ressentir l'émotion, à aimer. La musique ? Peut-être que toutes ces langues, ces dialectes ont une rythmique particulière, un mouvement, une tonalité qui touche mon cœur et lui transmet une vibration unique chargée des sens et des définitions. Mon oreille est perle du sud, trop fragile pour les sons rocaillieux du nord, le viking n'a pas la grâce du bédouin lorsqu'il narre son histoire à la veillée.*

*Je n'ai pas tout de suite compris la légitimité de la cause palestinienne. Victime, moi aussi, de la propagande israélienne, et de ma suffisance d'adolescent, je suis passé à côté des premiers événements. En 1988 naît l'Intifada, la Révolution des pierres, et je surprend parfois ma mère en pleurs devant la télévision. D'un œil distrait, j'aperçois des pelleteuses qui détruisent des maisons devant une troupe de gens hirsutes qui brandissent le poing. J'entends le mot "terroriste" et je me dis que c'est bien fait. Ma mère est architecte et trop sensible, on ne pleure pas chaque fois que l'on rase une maison. J'ai d'autres soucis imbéciles : avoir vingt ans sur la Côte d'Azur vous cause d'innombrables problèmes existentiels comme de savoir, cet été, si vous optez pour une moto ou un cabriolet pour emballer les filles. Ce n'est qu'à Paris, où le hasard qui n'existe pas, me présenta un soir de dîner mondain, sur la péniche d'un ami, une psychanalyste ukrainienne qui m'ouvrit les yeux. Vexé, j'ai refait le chemin inverse dans les livres, rencontré, écouté, parlé avec mille personnes de tout courant pour me faire une idée propre. Et le processus n'a pas été long à démonter : derrière le discours officiel de propagande j'ai découverts des femmes et des hommes, des théories, des idéaux, des slogans, des concepts mais si peu d'humanité. Rares sont les combattants qui en possède, ce n'est pas ce qu'on leur demande. Par contre les politiques... Restent alors les artistes, cantonnés dans le ghetto culturel, que l'on sort pour apaiser les consciences*

*occidentales. Les artistes, et si la solution venaient des artistes ? Si un rapprochement pouvait s'enclencher en partant des artistes ? L'écriture qui domine tout, de loin, ne pourrait-elle dessiner la langue de la reconnaissance mutuelle et tracer le sillon de la paix pour ces politiques aveugles et sourds et orgueilleux qui n'en finissent pas de crier dans le vide ? Mahmoud Darwich est de ceux-là, il a cette trempe qui impose le respect, même à ses plus vifs détracteurs.*

*Que n'ai-je pas lu dans des traductions pas toujours excellentes d'auteurs méditerranéens, mais qui avaient le mérite de m'offrir une passerelle vers ce monde merveilleux de l'Orient ; et quel choc immense le jour béni où le premier livre de Darwich m'est apparu entre les mains. C'est par la grâce de Jérôme Lindon et des éditions de Minuit que les premiers vers du poète me sont parvenus. Dans une collection soutenue par l'UNESCO (collection d'œuvres représentatives) le lecteur français pouvait enfin découvrir quelques écrits du premier grand poète palestinien.*

*La Palestine, ce pays mythique qui résonne toujours, quoique vous tentiez de faire, comme la porte du paradis. Eden, Palestine, une farandole ronde et riche et chaude, une terre gorgée de soleil et de vergers, un asile de tendresse dans un monde de brutes. De quelque obédience que vous soyez, la Palestine vous émeut, vous vrille le ventre, vous noue la gorge. Palestine, mon pays, pourrions-nous tous dire si l'obscurantisme ne s'était abattu sur nos têtes...*

*Ouvrons une parenthèse pour présenter les principaux repères de l'Histoire sans lesquels nous ne pourrions, je crois, bien comprendre et l'homme et sa démarche, voire sa quête. Après la suite de la déclaration Balfour qui préconisait la création d'un état juif en terre de Palestine, les populations arabes marquèrent leur inquiétude et manifestèrent auprès des autorités britanniques. En septembre 1948, l'assassinat du comte suédois Bernadotte, le médiateur envoyé par les Nations Unies, commandité et exécuté par l'Irgoun de monsieur Rabin, a pour effet d'enterrer son rapport sur les déplacements de population civile. La suite : les camps de réfugiés et le bannissement de milliers de palestiniens, maisons et villages rayés de la carte. Israël voit le jour en niant le peuple de Palestine.*

*Des historiens israéliens, Avi Shlaïm et Ilan Pappé notamment, ont mis à jour une toute autre chronologie : le 17 novembre 1947, Golda Meïr et le roi Abdallah de Jordanie (assassiné quelque temps plus tard pour cette trahison odieuse) passent un accord pour se partager le territoire prévu pour l'Etat arabe palestinien avec l'aval*

*de la Grande-Bretagne qui veut à tout prix empêcher sa naissance : celui-ci représente un foyer de subversion et de remise en cause globale de son influence au Proche-Orient. Dès juillet 1948, Israël se livre à une expulsion systématique : en trois jours 70 000 Palestiniens sont contraints à fuir manu militari. Puis s'ajoute la confiscation des biens organisée par le Comité du transfert sous le gouvernement Ben Gourion.*

*A la suite du premier conflit israélo-arabe de 1948/49 se tient la conférence de Lausanne, Israël signe un protocole qui réaffirme le plan de partage... uniquement pour être admis comme membre des Nations Unies. Une fois signé tout est enterré. Les mains tendues par les pays arabes, les termes de l'accord, les propositions du président syrien Zaïm, etc. Depuis cette date, tous les accords signés ne sont jamais appliqués par Israël, (Madrid, Oslo, Wye River, etc.). Seule une attitude méprisante et guerrière répond à l'attente du peuple de Palestine (Qibiya, Sabra, Chatila, Cana... que de massacres inutiles).*

*Pierre Vidal-Naquet s'en émeut. En tant qu'intellectuel mais aussi en tant que juif. Porteur de cette immense culture fondée sur le brassage des cultures il ne peut adhérer à une doctrine d'exclusion. Il pose alors très vite la véritable question : quid de l'état de Palestine ? Rencontrée en 1967, Golda Meïr lui répond "Where to put it ?" (Mais où le mettre ?).*

*Mahmoud Darwich est donc mon frère. Il est poète, il est mon frère. Il est méditerranéen, il est mon frère. Il est palestinien, il est mon frère à double titre : issu du berceau des mondes et gardien de ce terreau des hommes, mais aussi – et malheureusement, mais c'est inévitable – combattant pour que justice soit rendu à son peuple, à son pays.*

*Expulsé dès 1948 à l'âge de six ans, il a suivi sa famille au Liban, à Damour (première parole blessante : au moindre différent avec un élève on le qualifiait de réfugié, étiquette qu'il portera de nouveau lors de son retour, deux ans plus tard, infiltré dans le village de Deir al-Assad où ses parents élurent domicile loin de son village natal, détruit). Il ne faut pas être un éminent psychiatre pour comprendre que ce jeune garçon a été traumatisé, brisé dans sa chair et dans son cœur, comme des centaines de milliers d'autres (il y a plus de quatre millions et demi de réfugiés palestiniens dans le monde). Obligé de fuir, de tout abandonner, un bannissement injuste. Deux ans plus tard il rentre chez lui, où plutôt en son ancien pays, clandestinement, et comprend de visu que son village, Birwa, a été rasé par Tsahal, après l'exode, pour construire deux colonies (l'une pour des immigrants*



*juifs venus d'Europe, l'autre pour des immigrants juifs du Yémen). Nouveau choc. Inimaginable pour qui ne l'a pas vécu.*

*Mahmoud Darwich finit son cycle scolaire et part faire des études supérieures à Moscou. Il revient à Haïfa et devient rédacteur en chef de la revue al Jadid et rédacteur politique d'al Ettihad. Ces activités lui valurent d'être incarcérés à plusieurs reprises. Il se réfugie au Caire en 1970, puis à Beyrouth en 1972 où il devient directeur du Centre de Recherches palestiniennes et rédacteur en chef de la revue Chooun Falestinia. En 1982, il part pour Paris, où il résidera en alternance avec Tunis une quinzaine d'années avant de revenir au Proche Orient en 1996, à Amman, en Jordanie.*

*Darwich s'est toujours opposé à l'occupant sioniste sans jamais tomber dans le travers du racisme. Parlant l'hébreu, il dit même à qui veut l'entendre que ses meilleurs professeurs ont été des juifs, que son premier amour a été une femme juive. Pierre Vidal-Naquet, cet infatigable prêcheur et humaniste, le disait dans un entretien à L'Orient-Le Jour, le quotidien libanais francophone, « il ne faut pas confondre l'antisémitisme avec l'opposition à Israël. Ce sont deux choses totalement différentes <sup>1</sup> ». En 1967, déjà, quelques jours avant la Guerre des Six jours, Jean-Paul Sartre, bouclant un numéro des Temps Modernes sur le conflit israélo-palestinien, écrivait : « Il faut aller aux sources vives, en prise directe sur la violence rigoureuse et passionnée des hommes qui ont créé ce conflit et que le conflit à son tour a créé <sup>2</sup> ». Etudes, analyses et commentaires abondent sur le sujet, mon propos n'est pas de cet ordre, mais je me dois de l'évoquer puisque partie intégrante de la vie et de l'œuvre de Darwich. Et si toutes ces voix sont couvertes par les discours guerriers des faucons, j'aime à croire que la guerre n'est pas une solution. J'aime encore plus voir que cette idée est reprise par certains officiers supérieurs israéliens. Il y a même un ancien ministre qui a déclaré qu'au XX<sup>ème</sup> siècle aucune guerre coloniale n'avait triomphé. En vain ? Peut-être, mais j'aspire à croire au rêve andalou, à cette Andalousie du XXI<sup>ème</sup> siècle, dont malgré tout, quelques uns rêvent encore avec moi. Je suis un incorrigible optimiste, mais il convient de tomber les masques, tous les masques, ceux de la honte que Darwich dénonce sans ambiguïté, mais aussi ceux de l'espoir qui sont souvent oubliés. Un exemple, un certain fait, que l'on classe à tort dans la colonne « divers », me donne raison, alors j'y crois*

---

<sup>1</sup> L'Orient-Le Jour, édition du 25 avril 2001, Beyrouth, Liban

<sup>2</sup> Les Temps Modernes, Juin, Juillet, Août 1967, Paris, Les Presses d'aujourd'hui, 1967

*encore : le 3 juin 2001, un palestinien de 32 ans est abattu à Jérusalem-Est. Sa famille pense qu'il a été tué par un colon mais le père accepte néanmoins le prélèvement des organes de son fils (cœur, foie, poumons, pancréas, reins). Dans la nuit du 4 au 5 juin, Yigal Cohen, un israélien de 37 ans, atteint d'une cardiomyopathie en phase terminale, reçoit le cœur du jeune arabe. Pour le chirurgien Yaacov Lavie, cette opération a des allures de symbole. « C'est nous qui devons faire la paix, pas les politiques » assène-t-il avant de se remémorer dans un clin d'œil l'opération : « J'ai réalisé que je tenais le cœur d'un musulman dans une main, celui d'un juif dans l'autre, et qu'ils étaient absolument identiques et interchangeables. Je me suis surpris à sourire »...*

*Il y a de l'espoir...*

*L'œuvre de Mahmoud Darwich est unique, non seulement parce qu'elle s'implique dans la tourmente de l'Histoire, mais aussi parce qu'elle recèle mille trésors d'émotion, d'une rare qualité narrative, d'un style unique. Parfois mal interprétée, souvent récupérée, sa poésie est fille de l'air et du vent, elle est l'absente et l'unique aimée. Il convient de la lire et de la relire pour saisir au-delà de la musique, derrière les mots et les significations multiples, la voix, le chant de l'artiste.*